

INFESTATIONS PARASITAIRES MORTELLES OBSERVÉES SUR DES
MANCHOTS RÉCEMMENT IMPORTÉS DES ILES KERGUELEN.

Par Ach. URBAIN et J. NOUVEL.

Le 14 janvier, nous recevions au Parc Zoologique, huit manchots royaux — *Aptenodytes patagonica* J. F. Miller — et six manchots papous — *Pygoscelis papua* (Forster) — provenant des Iles Kerguelen.

La plupart de ces animaux étaient, apparemment, en parfait état. Seuls deux manchots royaux et un papou, quelque peu amaigris, présentaient une légère dyspnée. Tous acceptèrent néanmoins quelques merlans dès leur arrivée.

Les 17, 18, 20, 24, 23, et 24 janvier, les six manchots papous mouraient successivement ; les 24, 25 (deux), 29 et 31 janvier, puis le 1^{er} et le 2 février, sept des huit manchots royaux succombaient également. De cet important convoi, il ne reste donc plus aujourd'hui qu'un manchot royal dont l'état n'est pas encore satisfaisant.

L'autopsie révéla, chez tous les manchots papous, la présence de cestodes — *Parorchites zederi* (W. Baird) 1853 —¹, parasites de l'intestin et celle d'importantes lésions d'aspergillose principalement situées au niveau des sacs aériens, entre les poumons, le cœur et le foie. La souche isolée, fut identifiée à l'espèce *Aspergillus fumigatus*.

Les manchots royaux, exempts de cestodes, présentaient de très importantes lésions d'aspergillose, des quelles deux souches furent isolées : l'une d'*Aspergillus fumigatus*, l'autre d'*Aspergillus flavus*².

Les traitements appliqués dès la première autopsie, furent sans effet (nous avons essayé l'administration orale d'iode de potassium, puis des injections intra-musculaires de faibles doses d'huile iodée et d'un complexe organique de cuivre).

La Direction des missions australes au Ministère de la France d'Outre-Mer, a bien voulu nous préciser les détails du voyage de ces animaux : capturés huit à dix-huit jours avant l'embarquement, ils ont été parqués dans un enclos où ils étaient surveillés et nourris. Ils ont ensuite été embarqués le 24 décembre et, après une courte escale, le 1^{er} janvier, à la Nouvelle-Amsterdam, ils sont arrivés le 9 janvier à Tamatave. En raison de la température, ils furent, dans

1. Identification de M. R. Ph. DOLLFUS que nous tenons à remercier ici.

2. Nous tenons à remercier très vivement, ici, le Professeur R. HELM et son assistante Madame NICOT, qui ont bien voulu déterminer ces souches isolées par nos soins.

ce port, entreposés dans une chambre froide où ils restèrent deux jours. Transportés alors par avion à Tananarive, ils ont séjourné 48 heures au Jardin Zoologique de cette ville, puis sont revenus à l'aérodrome où ils ont attendu pendant quelques heures leur embarquement à bord d'un avion d'Air-France qui les déposait à Paris dans la matinée du 14 janvier. Ils étaient enfin sortis de leurs caisses de transport au Parc Zoologique, le 14 janvier vers 13 heures, soit 21 jours après leur départ¹.

En résumé, malgré des soins incessants, ce transport se solde par un échec presque total dont il nous appartient d'essayer de découvrir les causes.

Des renseignements personnels, communiqués à l'un de nous par des explorations antérieures, indiquent que l'aspergilliose existerait à l'état libre sur les manchots. D'autre part, des statistiques publiées par Fox² puis par Ach. URBAIN et GUILLOT³, révèlent la susceptibilité particulière des Sphénisciformes à l'infestation aspergillaire. Il semble donc qu'il ne faille pas rechercher les circonstances d'une infestation massive, mais seulement des faits susceptibles d'avoir aggravé le fléchissement de la résistance organique de ces oiseaux, déjà normalement provoqué par le passage de la vie libre à la vie captive.

Nous référant à un rapport établi sur ce sujet par le Colonel MILON à la suite d'une enquête, qu'il a faite au Jardin Zoologique d'Edinburgh, nous remarquons qu'il conseille de capturer les oiseaux le plus tard possible avant leur départ et de les nourrir, individuellement, avec le plus grand soin en précisant qu'« il suffit que l'on oublie de nourrir un sujet deux ou trois fois, pour qu'il commence à glisser sur la pente du dépérissement ». Le même auteur signale qu'on peut nourrir ces oiseaux avec de la chair de baleine et de la chair d'éléphant de mer, renseignements qu'il tient, pour une part, de Monsieur BOWLES, Directeur de la Société Royale Zoologique de Scotland.

Nous ne savons pas encore si les conditions matérielles du voyage ont rendu possible ces prescriptions, ou, si plus simplement, le séjour à Tamatave et à Tananarive pendant l'été austral n'a pas été suffisant pour faire évoluer une infestation aspergillaire, peut être déjà discrètement établie avant l'embarquement.

Un examen plus approfondi des conditions du transport doit pouvoir nous fixer sur ce point.

1. Nous devons rendre ici un hommage tout particulier aux organisateurs et aux exécutants de ce transport, qui ont à tout moment, entouré ces manchots des soins les plus vigilants.

2. H. FOX. Disease in captive wild Mammals and Birds. J. B. Lippincott Co Philadelphia 1923.

3. A. URBAIN et G. GUILLOT. Les aspergillooses aviaires, *Rev. Patho. Comp. et Hyg. Gén.* 1938.